

# **Hommages à Michel Schlenker**

**5/8/1940-13/11/2025**

**Textes lus lors de ses obsèques**



## Hommage de Claire

Michel et moi avons partagé notre vie pendant 62 ans, ce fut une vie de bonheur, nous nous entendions bien et n'avons pas souffert de grands malheurs pendant cette période.

Pourtant, Michel était né à Marseille en 1940, dans une famille juive, pendant le régime de Vichy. Ce n'était pas de bon augure. Marseille occupée par les Allemands en novembre 1942, devient un piège pour les Juifs. Michel et sa mère accompagnés de sa sœur et d'une tante se réfugient en Ardèche dans la région de Vernoux en Vivarais. Ils y sont bien accueillis et doivent leur survie au réseau de résistants. Ils doivent déménager à plusieurs reprises suite à des dénonciations, dans leur dernier refuge les maquisards leur apportaient châtaignes et pommes de terre la nuit. Le père de Michel fit des démarches après la guerre pour leur faire remettre la médaille des Justes parmi les Nations, décernée par l'état d'Israël. Pendant de nombreuses années, nous allions régulièrement dans le village de St Apollinaire de Rias car Michel souhaitait garder le contact avec le village où ils étaient réfugiés pendant la guerre. Il avait une reconnaissance sans faille pour les Ardéchois qui les avaient sauvés. En particulier, lors de nos sorties au restaurant, il commandait toujours du Saint Joseph, cru de l'Ardèche !

Avant de parcourir sa vie, je voudrais dire quelques mots sur sa fin. Je sais qu'il aurait voulu remercier les deux personnes qui se sont occupées de lui ses deux dernières années avec compétence et un grand dévouement, Samia Dahlal et Monia Charfi, ici présentes. Mille mercis!

Revenons à sa jeunesse. Michel passa son enfance et son adolescence à Marseille, où élève brillant, particulièrement en langue, il obtint un accessit au concours général d'anglais. Michel parlait 4 langues bien dont l'allemand qui était la langue de ses parents. Mais il parlait bien aussi l'espagnol et l'italien. Il avait même fait un cours au Pérou en espagnol. Chaque fois que nous partions en vacances à l'étranger, il préparait le voyage en apprenant la langue du pays, comme par exemple le grec moderne.

Après un séjour d'un an aux USA, à l'âge de 17 ans, dans un collège de Pennsylvanie où il était accueilli pendant les week-ends par des cousins, il décide en 1958 de venir étudier la physique à Grenoble, qui était déjà réputé dans ce domaine grâce au laboratoire de Louis Néel. Titulaire d'une licence, il s'engage dans des études de ce qui est maintenant le master puis le doctorat. Nous nous sommes donc rencontrés sur les bancs de la Faculté des sciences de Grenoble ! Dès 1961 nous avons des postes d'assistant et étions fonctionnaires à l'âge de 21 ans.

Nous nous sommes mariés le 21 décembre 1963 qui fut le jour le plus froid et le plus enneigé de l'hiver. Nous sommes allés pour notre voyage de noces en Sicile et en particulier dans une petite île, Ustica, où nous avons presque été retenus prisonniers parce que la mer était démontée.

Notre vie ensuite fut très active avec l'enseignement, les cours à suivre et le travail de laboratoire. Dès cette époque, Michel m'a beaucoup soutenue car je manquais d'assurance et étais par exemple convaincue que je n'arriverai jamais au bout d'une thèse. Nous y sommes arrivés tous les deux en 1970, pour ce qui était alors une thèse de doctorat en sciences physiques.

Les enfants sont aussi arrivés pendant cette période : Martine en 1965, Jean-Marc en 1968, Philippe en 1971. Nous avons réussi à mener de front enfants et travail, car nous nous sommes toujours partagés les tâches, peut-être aussi parce que nos enfants, tous doués, ne posaient pas de problème scolaire. Michel tenait beaucoup à ce que ses enfants jouent d'un instrument de musique : ce fut le piano pour Martine qui arrêta sassez tôt, le violon pour Jean-Marc et le violoncelle pour Philippe. Michel passait beaucoup de temps tous les soirs à faire travailler les enfants en musique. Philippe joue toujours du violoncelle ainsi que du piano.

Notre vie familiale était harmonieuse avec les week-ends et les vacances consacrés principaleent aux enfants. Nous allions beaucoup dans notre maison familiale de Villard de Lans, avec le ski en hiver les balades en été. Nos sommes aussi partis pendant de nombreuses années en vacances avec notre caravane, qui nous a même conduits en Ecosse et en Norvège, pays beaucoup trop pluvieux pour nos enfants (notamment Philippe!).

Nos séjours professionnels à l'étranger ont marqué la vie familiale. En 1972, lorsque Philippe avait 7 mois , nous avons séjourné aux USA à Boston où nous travaillions tous les deux au MIT. Martine, en CP y acquit une maîtrise de l'américain qu'elle ne perdra pas. Jean-Marc, n'apprécia guère ce séjour, préférant nettement le français à l'américain. En 1984, lorsque Martine était déjà à la Faculté de médecine, nous avons séjourné 4 mois à San José, Californie, où nous travaillions dans in labratoire IBM. Philippe y suivait des cours de journalisme, tandis que Jean-Marc y apprit à croquer des vers de terre vivants, pour se familiariser avec la biologie animale, disait son professeur.

Michel était particulièrement fier de ses 3 enfants qui firent tous de études brillantes. Martine qui voulait être pédiatre lorsqu'elle était petite, est actuellement pédopsychiatre à Paris. Jean-Marc, qui avait des talents exceptionnels de calcul mental tout petit, est rentré à l'Ecole Polytechnique et est actuellement professeur de mathématiques à l'Université du Luxembourg. Philippe est directeur de recherche au CNRS en linguistique et a eu la médaille d'argent du CNRS en 2021.

Inutile de dire que Michel était aussi très fier de ses 6 petits-enfants, (ici présents) parisiens et luxembourgeois, nés entre 1999 et 2012. Les plus âgés sont venus souvent dans notre maison de Villard-de-Lans où nous leur organisions cours de ski, de tennis etc. Avec petits et grands, nous jouions parfois au scrabble : Michel était imbattable grâce à ses talents littéraires et son goût remarquable pour l'écrit et pour les mots. Il écrivait remarquablement le français et l'anglais. Il a écrit son autobiographie (qui s'arrête malheureusement à l'âge de 54 ans) Encore récemment, alors qu'il était diminué par la maladie, il corrigeait les fautes de grammaire ou de prononciation.

Nous avons réussi à mener des recherches de qualité, notamment parce que nous nous encourageions mutuellement, car comme beaucoup le savent, la recherche scientifique n'est pas « un long fleuve tranquille ». Je n'aurais jamais eu la carrière que j'ai eue si Michel ne m'avait pas toujours soutenue, en particulier dans les passages difficiles.

Michel était d'une très grande discrétion, toujours trop modeste compte tenu de ses talents. Il était très droit et s'intéressait beaucoup aux autres. Il était très généreux. Il avait une grande culture et aussi un bon sens de l'humour.

En bref la meilleure décision que j'ai prise dans ma vie fut de l'épouser.



## **Hommage de Martine**

Notre père, depuis très longtemps appelé Sounet par nous tous, nous a quitté, paisiblement, de la façon la plus douce qui soit, dans son sommeil au cours de la sieste, moment qu'il aimait particulièrement, après un repas agréable en compagnie de Sounette, son épouse bien-aimée. C'est très délicat, comme il l'a toujours été.

Je l'avais vu récemment, et à chaque fois que nous arrivions, il nous gratifiait d'un grand sourire, et pendant ce premier repas passé ensemble, malgré la maladie, semblait heureux. Il pouvait se montrer coquin, comme lors de ce dernier repas partagé, où je lui avais proposé un petit fond de Prosecco, qu'il avait beaucoup apprécié, me tendant son verre à plusieurs reprises, transformant ce petit fond en un peu plus...

Il s'était montré aussi assez déluré à plusieurs reprises, en particulier quand il pouvait encore marcher difficilement et avec de l'aide, échappant à la surveillance de la dame qui était là pour aller rejoindre ma mère hospitalisée...

### **Un grand lecteur**

Sounet, ces dernières années, très limité dans ses activités, continuait à lire beaucoup, et dans plusieurs langues, avec grand plaisir. Philippe lui avait récemment offert une bande dessinée en allemand, qui lui demandait bien des efforts, mais qu'il lisait avec plaisir. Sounet a toujours été également un grand lecteur pour les petits enfants de la famille. Je me souviens que lorsque j'étais une toute petite fille, il me lisait tous les soirs une histoire, et à une certaine période le livre de chevet était un recueil rouge des Contes de Grimm. Lorsque il m'arrivait d'avoir une petite maladie, si Sounet me gardait, je savais qu'il viendrait s'asseoir sur mon lit et me lirait des histoires, ce qui rendait la petite maladie assez agréable en définitive.

Quand j'étais plus grande, Sounet me relisait souvent à ma demande des rédactions ou plus tard ma thèse, et ne laissait évidemment rien passer, avec son perfectionnisme et son sens des mots si subtil. Il est souvent arrivé qu'il me fasse réécrire des phrases, trop longues ou pas assez bien tournées, avec raison.

Avec nos enfants, Sounet a beaucoup lu et relu, car on sait que les jeunes enfants aiment souvent qu'on leur lise le même livre plusieurs fois de suite. Sounet était d'une très grande patience et abnégation, car, s'il aimait beaucoup Petit Ours Brun, il n'aimait pas tant que ça Tchoupie mais s'exécutait néanmoins, ne pouvant résister, de par son immense gentillesse et générosité, à faire plaisir à Sarounette, Anaïchoute et Jonatounet...

Avec Jonathan, il a aussi regardé de nombreuses fois les films de Barbapapa, qu'il aimait beaucoup aussi, après avoir lu à Sarah et Anaïs les livres correspondant.

## **L'écriture**

Sounet a toujours beaucoup aimé écrire, des articles évidemment mais aussi de nombreux courriers à la famille. Jusqu'à assez récemment, alors même qu'il ne parlait plus beaucoup, nous communiquions fréquemment par mail, il s'enquerra de façon précise des activités de chacun de nos enfants, et évidemment de leur réussite scolaire, mais pas seulement. Ainsi, il y a 3 ans, alors que Jonathan faisait du théâtre et allait jouer dans le Cercle de Craie Caucasienn, pièce pas très facile, Sounet s'était procuré le texte et l'avait lu.

Il y a quelques années, Sounet a décidé, sur la suggestion de cousins suédois récemment découverts par lui même, de rédiger une petite autobiographie, fort bien écrite, en anglais initialement, qui est vraiment très agréable et intéressante à lire.

## **La famille**

Sounet a dit au moment de sa retraite que puisque les deux mamelles du retraité étaient le jardinage et le bricolage, il avait lui subi une double mastectomie...

Ses deux passions à lui me semble t'il étaient son métier, mais d'autres en parleront mieux que moi, et sa famille. En tout premier lieu Sounette, avec qui il formait depuis 62 ans un couple très uni, aimant et solidaire, tous deux ont fondé une bien jolie famille.

Il y avait aussi Omi, sa mère, notre merveilleuse grand mère, avec qui il était très complice et partageait beaucoup, l'humour, le goût des voyages, la curiosité, la musique, et le don pour les langues étrangères. Et puis Evi, sa soeur, attachante et sensible, qui était plutôt une deuxième petite maman vue la différence d'âge, de qui il rappelait souvent qu'il lui devait tant pour son aide dans les années si dures de guerre et d'après guerre.

Pour nous, ses enfants, cette petite famille, constituée également de nos grands parents maternels, très présents aussi, constituait un doux petit cocon, si bienveillant, stimulant ou soutenant. Sans doute leurs histoires récentes avait contribué à les convaincre que le plus important était la famille et que s'occuper des enfants et petits enfants était fondamental. Je crois qu'il allait de soi pour nous que tout ce petit monde nous aimait profondément, et nous considérait déjà tout petit comme des être très importants. Plus tard, j'ai réalisé qu'il n'en était pas ainsi dans toutes les familles, et cela a peut être contribué au choix de mon métier. J'ai des souvenirs de toute petite fille où Sounet m'emmenait pour de longues balades où l'on discutait, pendant que Sounette s'occupait de bébé Jean Marc.

Plus tard, il y avait des moments familiaux rituels, en particulier la répétition de musique du soir, où Sounet consacrait à chacun de ses enfants un moment, avec une certaine exigence, par nécessairement gratifiante pour lui, en ce qui concerne mon apprentissage du piano.

Il y avait aussi l'après midi de ski le samedi, où les Sounets, très organisés, passaient nous prendre à l'école avec skis et sandwiches et hop direction Prapoutel.

On ne saura jamais vraiment si Sounet appréciait le ski, puisque il nous a déclaré à 70 ans que le temps était venu de s'autoriser à enfin arrêter de skier...Et puis un grand moment familial était les voyages.

## **Les voyages**

Sounet a toujours beaucoup aimé les voyages à l'étranger, et a aimé à raconter combien il avait apprécié son année passée aux USA à 17 ans, et avant cela ses étés passés en Angleterre chez une tante, expériences rendues possibles grâce aux cousins anglais et américains, pour qui il a toujours eu beaucoup d'affection.

Nous avons fait de nombreux voyages en famille, souvent avec la caravane, puis plus loin, faisant à notre tour connaissance avec la famille américaine, anglaise et aussi israélienne. Sounet était très doué pour les langues, et mettait un point d'honneur à parler de préférence les langues des pays que nous visitions, et à nous inciter à faire de même, en faisant une sorte de jeu stimulant? Ainsi, mes premiers mots d'espagnol, il y a bien longtemps, ont été Manos Arriba car nous assistions ensemble à un spectacle de Guignol en Espagne.

Bien évidemment, un voyage magnifique, pour moi, fut le séjour à Boston en 71, quand nos Sounets curieux, ouverts et aventuriers avaient pris la décision d'aller passer plusieurs mois, avec les trois jeunes bambins, au MIT. L'enthousiasme des Sounets et l'accueil chaleureux des Américains en ont fait une très belle tranche de vie pour moi.

Par la suite, Sounet nous a toujours encouragé dans nos projets de voyage ou de séjours à l'étranger, pour moi à plusieurs reprises et en particulier au Chili en 89.

Lorsque leurs poussins s'en allaient plusieurs mois, les Sounets planifiaient de leur rendre visite, ils sont ainsi venus au sud du Chili voyager un peu avec nous.

Plus tard, à chaque spectacle de fin d'année de nos enfants, les Sounets s'organisaient pour venir y assister et passer plusieurs jours avec nous, dans leur appartement parisien.

## **Curiosité, ouverture et culture**

Il va s'en dire que notre Sounet était très cultivé, très curieux et lisait tous les jours le Monde, s'intéressant à des sujets très larges, en particulier ceux en lien avec ses enfants et petits enfants.

Il aimait particulièrement la photo, et je me souviens qu'il m'avait offert lorsque j'étais enfant un appareil qui lui avait appartenu, et m'a initié avec plaisir à la photo, loisir que j'ai conservé.

Au delà de tous ces si nombreux et toujours bons souvenirs avec Sounet, il était un homme délicieux, d'une grande gentillesse, très délicat, toujours attentif aux autres, et empathique. Sa discrétion et sa

modestie, excessive, pouvaient parfois confiner à l'excès, et bien évidemment il ne fallait pas toujours croire ce qu'il prétendait sur son manque de talent...

Sounet aimait beaucoup ses 6 petits enfants, et était très fier d'eux, et savait que leur intelligence, leur gentillesse et leurs talents multiples étaient très prometteurs pour la suite de leur vie.

Merci Sounet pour tout ce que tu as transmis!

Merci Sounette d'avoir permis que Sounet ait une fin de vie si douce !

## Hommage de Jean-Marc

Mon père, Michel, ou Sounet, comme nous avons l'habitude de l'appeler, a eu une vie remarquable, et à certains égards admirables.

Ses traits de caractères les plus frappants, pour tout ceux qui le connaissaient étaient sa gentillesse, et sa modestie. Il était plein d'égards et de courtoisie pour tout ceux qui l'entouraient. Il était aussi d'une grande modestie, et se tenait même souvent en retrait, y compris dans sa vie professionnelle d'enseignant-chercheur : il se présentait, même à ses enfants, comme un modeste artisan, capable de bricoler quelques expériences, et dont les rares succès étaient dus surtout à ses collaborateurs. Je réalise aujourd'hui à quel point cette attitude contraste avec ses réelles qualités, sa curiosité, l'originalité de ses travaux d'imagerie, et les résultats scientifiques qu'il a accumulés au cours des années. Ces résultats ont eu un grand impact au cours des années, jusqu'à son dernier article, publié dans l'un des plus grands journaux scientifiques, PNAS, en 2006.

Cette modestie allait de pair avec une absence complète d'ambition personnelle. Sounet n'avait ni le besoin ni l'envie de briller, d'obtenir des responsabilités, de l'autorité, des honneurs, des titres ou des récompenses. Il appréciait et admirait ces éléments de reconnaissance chez les autres, mais ne les cherchait jamais pour lui-même.

Ces traits de caractères allaient de pair avec des valeurs fortes et auxquelles mon père a toujours été entièrement fidèle. En premier lieu, une totale intégrité et une grande honnêteté intellectuelle – il était toujours prêt à mettre en doute ses opinions, heureux de reconnaître ses erreurs, et prêt à écouter les avis opposés aux siens. Il ne trichait jamais.

Il avait aussi un sens aigu du devoir. Je l'ai toujours vu faire ce qui lui paraissait s'imposer, dans son travail comme dans sa famille, sans compter ses efforts ou ses heures. Mes parents rentraient assez tard, après des journées bien remplies ; mais il tenait à faire régulièrement de la musique avec chacun de ses enfants – entendre les sons discordants issus de mon violon d'enfant n'était certainement pas un plaisir pour lui – et passait ensuite souvent ses soirées à préparer ses cours pour le lendemain. Il s'est toujours engagé au maximum dans chacune de ses responsabilités : de fils, d'époux, de père, de chercheur ou d'enseignant, ou même de directeur d'un gros laboratoire CNRS – une responsabilité pour laquelle il n'avait guère de goût et qu'il a quittée avec beaucoup de soulagement une fois son mandat terminé.

Il était toujours plus préoccupé des autres que de lui-même. Son sens des responsabilités s'étendait aussi, bien sûr, à sa famille. Il n'a jamais compté les heures qu'il passait avec ses enfants, et ses efforts pour nous aider dans nos apprentissages. Je réalise aujourd'hui que l'enfance privilégiée et l'éducation de qualité dont nous avons bénéficié devaient beaucoup à sa persévérance.

Sounet avait une autre caractéristique frappante : sa fidélité, tout au long de sa vie. Fidélité à son épouse bien sûr, mais aussi à ses amis, y compris des membres éloignés de sa famille. Il est resté en contact régulier pendant des décennies avec des amis qu'il avait connus étant jeune, et tous savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur lui.

Mais ce qui caractérisait peut-être le mieux mon père était son sens de l'humour, qu'il a gardé jusqu'à ses derniers jours. Un sens de l'humour discret, parfois subtil, qui l'accompagnait toujours. Il savait trouver la ré- partie qui nous faisait sourire tout en ouvrant parfois de nouvelles perspectives. Mon père a aussi gardé toute sa vie un goût prononcé pour la musique, et pour l'apprentissage des langues. Il avait gardé de ses années de conservatoire la pratique du piano. Ecouter de la musique – toujours de la musique classique -- était pour lui une activité sérieuse et profonde, qui n'autorisait pas de distraction. Il aimait apprendre et pratiquer des langues étrangères, en parlait plusieurs parfaitement, d'autres de manière moins assurée. Il a continué à en apprendre jusqu'à ses dernières années, jusqu'au cours de japonais qu'il prenait à l'Université Interages de Grenoble.

Il aimait aussi s'occuper de sa maison et de son jardin, ou du moins il pre- nait ces tâches avec beaucoup de sérieux : il bricolait, réparait, et jardinait sans relâche, et prenait un certain plaisir à savoir remettre en état presque tout ce qui tombait en panne.

Il nous a d'ailleurs transmis, à ma sœur, et à mon frère ou à moi-même, ces centres d'intérêts : les langues pour Martine et Philippe, et aussi plus récemment pour moi, la musique pour nous trois, et à moi le goût de bricolage, voire du jardinage. Il nous a transmis aussi bien sûr son goût pour la connaissance, pour les études, et en ce qui me concerne pour la physique.

Je voudrais dire un mot au nom de ses petits-enfants Liséa, Arthur et Gaspard, qui sont parmi nous mais sont un peu trop jeunes pour prendre la parole en public. Ils n'ont malheureusement connu Sounet que pendant ses dernières années, mais ont connu et apprécié sa gentillesse et sa douceur. Quand ils étaient un peu plus jeunes, il aimait leur lire des livres, ou regarder avec eux des bandes dessinées d'Astérix. Son décès a été pour eux un évènement d'une grande tristesse, ils réalisent tout ce qu'ils ont perdu avec son départ.

### **Conclusion**

A l'issue de la vie de Sounet, j'admire ce qu'il a accompli, en restant fidèle toute sa vie à des valeurs fortes et cohérentes : modestie, simplicité, altruisme, droiture, sens du devoir et des responsabilités, fidélité. Sounet est, de plus en plus, un exemple pour moi. J'espère qu'il nous a transmis ces valeurs, et surtout la force d'y rester fidèle.

Je réalise aussi aujourd'hui, plus que par le passé, tout ce que je lui dois d'autre : certains de ses goûts, un certain détachement vis-à-vis de aspects plus superficiels de l'existence. Mais aussi une enfance heureuse, une excellente éducation, une curiosité, un goût pour une certaine recherche de la perfection. Je réalise aujourd'hui aussi, beaucoup plus qu'il n'y a quelques années qu'il m'a transmis certains de ses traits de caractère.

Sounet restera pour nous une personnalité lumineuse, exemplaire à bien des égards, morale tout en étant très aimable et profondément humain. Le vide qu'il laisse dans nos coeurs sera toujours là.

## Hommage de Philippe

Mon père, Sounet, était un homme délicieux, adorable, adoré. C'était aussi un homme profondément admirable. Etant petits, nous étions si convaincus de ses vertus que nous l'appelions notre Saint Père et lui avons, à plusieurs reprises, suggéré de devenir Pape. Cela aurait eu l'avantage de justifier son autre nom de l'époque, car avant de devenir "Sounet", il s'appelait "Paps". Par modestie, sans doute, et peut-être pour d'autres motifs mineurs, il n'a pour une fois pas suivi notre conseil, et a donc pu rester, sans trop de complications, époux et père de famille.

### I.

Sa gentillesse et sa courtoisie étaient notoires. Jusqu'à un âge très avancé, son premier réflexe lorsqu'il prenait le bus était de céder sa place à des personnes de 20 ou 30 ans plus jeunes, qui en avaient nettement moins besoin. C'est peut-être grâce à lui qu'il m'arrive toujours de m'excuser quand, distrait, je heurte un réverbère. Jusqu'au dernier jour, malgré la maladie, il a fait montre d'une touchante attention envers ses proches et ses auxiliaires de vie.

Son abnégation et son sens du devoir étaient absolus. Il était aux petits soins avec toute sa famille, et même avec sa belle-famille: époux exemplaire, père aimant – gendre idéal! Il n'hésitait jamais à se mouiller pour nous, parfois littéralement. Il a à plusieurs reprises fait des baignades inopinées pour aller chercher sa charmante fille qui, taquine, avait à une certaine époque un goût prononcé pour les plongeurs intempestifs. Et la même abnégation l'a poussé, malgré les protestations horrifiées de ma mère, à s'enfoncer en Norvège dans une eau glacée pour récupérer une canne à pêche qui avait malencontreusement échappé au cadet de ses fistons. Il avait poussé l'abnégation jusqu'à se transformer, malgré son honnêteté pointilleuse, en Arsène Lupin des airs: sa fille faisant collection des couverts de compagnies aériennes, il en dérobaît religieusement chaque fois qu'il prenait l'avion.

Il devait lui en coûter, car sa rectitude n'aurait pas pu être plus grande sans confiner à la rigidité. L'amour est parfois plus fort que l'honnêteté. Je soupçonne néanmoins qu'il payait ses impôts avec plaisir. Et lorsque les gendarmes locaux étaient venus faire une enquête de moralité sur mon frère, promu polytechnicien et donc officier, mon père avait bien sûr chanté ses louanges, mais il n'avait pu s'empêcher d'ajouter qu'il n'était peut-être pas entièrement objectif. Il n'avait toutefois pas le vice de la vertu, et il savait en éviter les excès. L'un de ses amis d'enfance s'était révélé être un bien piètre époux. Le naturel de mon père aurait pu le conduire à couper les ponts, mais son sens de la mesure, et la saine influence de sa mère, ma grand-mère Omi, l'avaient convaincu qu'une amitié de jeunesse est tout simplement trop précieuse pour être sacrifiée à pareille considération.

Son sens de la rigueur et du détail étaient exemplaires. Marseillais de naissance, mon père a tout, mais alors tout fait pour devenir l'inverse d'un personnage de Pagnol, perdant hélas toute trace d'accent lors d'un séjour à Paris à l'âge de 14 ans, et développant ensuite un amour tout teutonique du travail bien fait et de la Gründlichkeit, ou minutie. Paradoxe des paradoxes: sa mère adorée, qui avait grandi à Berlin, avait elle une façon toute méridionale, un grand amour pour Marseille, et nettement plus de goût pour la chaleur humaine que pour les détails techniques.

Nous avons fait remarquer à mon père qu'il poussait la rigueur un peu loin lorsqu'il chronométrait le temps que mettaient ses étudiants à répondre pendant leurs oraux. Attentif à nos remarques, il avait rapidement abandonné cette pratique passablement réfrigérante. De même, tout en en appréciant l'esprit, je trouvais excessive la rigueur dont il faisait preuve lorsqu'il insistait pour que nous refermions les flacons de shampoing après chaque usage, au motif que le savon peut lui aussi s'évaporer. Combattant le feu par le feu, j'avais fini par lui demander de calculer le temps d'évaporation totale d'un tel flacon, ce qui, je crois, avait mis un terme à cette fixation.

Mais malgré mes petites moqueries, qu'il prenait toujours avec beaucoup de bonne humeur, j'ai bénéficié plus qu'à mon tour de son acribie, ou sens du détail - je l'appelais d'ailleurs parfois Acribissime. Il a souvent corrigé des coquilles dans mes divers travaux. Et sans doute jamais plus que lorsque, fraîchement arrivé en Californie en 4e, je m'étais inscrit à un cours de journalisme malgré mon anglais limité. Cela m'a permis de travailler avec lui de façon très complice, tout en améliorant rapidement mon niveau de langue. Je

lui ai décerné vers cette époque un diplôme d'"excellent relecteur", en n'omettant pas de laisser une coquille, bien involontaire, dans son nom de famille, qui est aussi le mien.

Si mon père prenait ses devoirs et son travail très au sérieux, il ne se prenait pas lui-même au sérieux, et avait en toutes choses un sens de l'humour constant et délicieux. Il aimait raconter combien sa rencontre avec ma mère devait à la proximité alphabétique, qui dans les examens plaçait Schlenker à côté de Schnaider, ainsi qu'à son oeil perçant, qui lui permettait d'apprécier tant l'aspect avenant de sa voisine que le contenu utile de ses copies.

Il est permis de douter que son oeil perçant ait été responsable de ses succès universitaires. Mais sa modestie était totale, et à n'en pas douter il rougirait d'entendre le concours de dithyrambes, passablement répétitif, auquel nous nous livrons aujourd'hui. Sa modestie était même totalement excessive, ce qui était d'autant plus frappant qu'il avait des talents dans tous les sens.

## II.

Mon père était un polyglotte remarquable. Son anglais était notoirement excellent, et il écrivait en français comme en anglais avec style et panache. Bien que répondant en français quand ses parents lui parlaient en allemand, il lisait et parlait cette langue très convenablement. Son seul séjour linguistique avait été un court stage à Francfort, où il avait bien amusé ses patrons en les tutoyant, comme il le faisait avec tous les locuteurs qu'il connaissait, à savoir ses parents et sa soeur. Se trouvant au Pérou pour y enseigner la physique, il s'était aperçu que son auditoire comprenait mal l'anglais, et s'était mis, séance tenante, à préparer le reste des cours en espagnol. Il avait un grand goût pour le russe, appris comme seconde langue au lycée, ce qui lui a permis de forger plus tard des liens chaleureux avec la branche russophone de notre famille, du côté de ma mère, les Levit. Il m'a certainement transmis son goût pour les langues en général et pour le russe en particulier, sans toutefois partager pleinement mon amour pervers pour sa grammaire démoniaque. Il parlait bien six langues, sans compter toutes celles dont il a appris des rudiments lors de voyages divers, du grec moderne à l'hébreu en passant par le chinois.

Entre le don des langues, la rigueur et le sens du détail, il aurait bien entendu dû devenir... spécialiste de linguistique formelle. Hélas, son intérêt pour la linguistique (par opposition aux langues) commençait et finissait avec l'é-ty-mo-lo-gie, au grand désespoir du linguiste théoricien que je suis. Mais enfin, c'est grâce à cela qu'il a pu devenir physicien. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Mon père avait une extraordinaire ouverture aux pays étrangers, qualité qu'il partageait avec sa mère et sa soeur. Son expérience la plus formatrice a sans doute été le séjour d'un an qu'il a fait aux Etats-Unis à l'âge de 17 ans. Il en gardait une double gratitude, envers sa mère, qui avait suscité ce séjour, et envers ses cousins américains, les Lambert, qui lui avaient servi de famille de substitution. Bien plus tard, il m'a suggéré d'aller un peu "traîner mes guêtres là-bas", ce qui a dû avoir quelque influence, puisque j'ai passé une bonne quinzaine d'années de ma carrière aux Etats-Unis. C'était un voyageur enthousiaste et parfois plein de fantaisie. Visitant Prague, il était enchanté non seulement par la ville elle-même, mais aussi par sa bière, celle de Pilsen, qu'il aurait pu, disait-il, déguster dès le petit-déjeuner. Il savait parfois tempérer la rigueur de son caractère.

Mon père était également pianiste et mélomane. Sans jouer de façon très technique, il avait un vrai sens musical, que j'ai pu apprécier lorsque nous faisons de la musique de chambre ensemble. Après un concert qu'il avait trouvé décevant, il m'avait vivement incité à écouter le même concerto dans une version de Rubinstein, dont il avait gardé un souvenir ébloui (c'est par le même Rubinstein que nous avons entendu un nocturne de Chopin au début de cette cérémonie; nous la concluons avec une Vocalise de Rachmaninov que nous avons jouée ensemble - mais dans une version quelque peu supérieure à la nôtre). C'est bien sûr grâce au fort investissement de mon père que j'ai fait du violoncelle étant enfant, activité que j'ai reprise après mon retour des Etats-Unis, avant de me mettre au piano, et même de travailler un peu sur la musique.

Dans une famille d'insomniaques, mon père avait en outre le rare talent de pouvoir dormir longuement et avec un plaisir toujours renouvelé. C'est un grand réconfort que de savoir qu'il est mort paisiblement pendant sa sieste, chez lui, et après un bon repas pris en compagnie de sa chère épouse.

### III.

Mes parents ont, depuis toujours, constitué un impressionnant modèle d'amour et de solidarité. Mon père avait la plus vive admiration pour ma mère, qui pour sa part n'a jamais douté qu'elle avait un époux en or. Lorsque ma mère a eu il y a longtemps un petit AVC, dont elle s'est rapidement remise, mon père a bien sûr été aux petits soins avec elle. Et lorsque mon père a eu un AVC cette fois massif, puis plus tard un syndrome parkinsonien, ma mère s'est occupée de lui avec une abnégation et une efficacité admirables, et elle l'a remplacé dans les tâches les plus ardues, notamment le règlement kafkaïen de la succession de ma tante Evi. Comme mon père le disait, c'est grâce à ma mère qu'il a eu, jusqu'au dernier jour, une vie qui méritait d'être vécue, et l'on ne peut rendre hommage à mon père sans rendre hommage, aussi, à sa chère épouse.

Mon père nous avait depuis longtemps légué des documents de grand intérêt familial, notamment des transcriptions minutieuses d'entretiens que nous avons réalisés avec nos grands-parents, et une mise en ligne très systématique de l'arbre généalogique de la famille. Et il nous a aussi laissé une courte mais charmante autobiographie en anglais, dans laquelle transparaissent nombre de ses qualités, parmi lesquelles le style, l'humour, et bien sûr la modestie.

Mais ce qu'il nous a légué de plus important, c'est bien sûr tout ce qu'il a fait pour faire de nous ce que nous sommes, et un extraordinaire modèle pour le restant de nos jours, exigeant mais toujours bienveillant et aimant. Merci.

## Hommage de Sarah, Anaïs et Jonathan

On voudrait dire quelques mots sur notre grand-père, Sounet.

J : C'était un grand-père super attentionné. Quand on était petits, il passait énormément de temps à partager nos loisirs et intérêts, à nous lire des livres, parfois dix fois de suite le même s'il le fallait, de même que les Barbapapas, qu'il regardait avec nous en boucle.

C'était un grand-père tellement investi que même récemment, il avait pour habitude de lire en entier les pièces de théâtre qu'on jouait ou les livres de nos programmes scolaires avant nous, certains que nous n'avons toujours pas lu à l'heure où nous parlons...

S : Les dernières années étaient plus compliquées mais certains aspects de sa personnalité sont restés intacts : cette abnégation à toute épreuve, mais également son merveilleux sens de l'humour, toujours désarmant et encore plus ces derniers temps lorsqu'on ne l'attendait plus. On sait comme la surdité rendait d'autant moins simple la communication avec le dehors, les appareils auditifs étant soumis à la charge, au bon nettoyage et réglages etc. Et pourtant! (Pour vous partager) une scène de petit déjeuner assez récente d'il y a quelques mois: Sounet essayait de dire quelque chose mais on ne l'entendait pas, Martine sa fille lui dit « Sounet, on ne t'entend pas il faut que tu parles plus fort », ce à quoi il répond du tac au tac, « Réglez vos appareils auditifs ». C'était paradoxal cette surdité pour quelqu'un qui avait une écoute si fine des autres.

A: Mais en plus d'avoir un sens de l'humour très fin, Sounet avait de nombreuses qualités et on s'est demandés lesquelles il a réussi à nous partager à chacun.

J: Lui et Sounette m'ont transmis une passion pour les sciences. Ils m'emmenaient très souvent au jardin des plantes voir le musée d'histoire naturelle notamment. Grand scientifique, Sounet m'a aussi montré que toutes les expériences ne réussissent pas : un jour, il a voulu m'amener au conservatoire pour mes cours de solfège, mais il a décidé d'innover. Très méthodique, il avait trouvé une rue qui nous y amènerait bien plus rapidement. Sauf que le moment venu, il prend cette rue dans le mauvais sens, et il ne le remarque pas sur le moment vu qu'il ne connaît pas bien le coin.

Donc on s'est retrouvés à faire cet immense tour du 13ème arrondissement, on est passé à plein d'endroits où je n'étais jamais allé. Moi, forcément j'étais ravi d'échapper ainsi à mon solfège, et la situation était surtout très marrante, et c'est un souvenir qui m'a marqué et que je ne risque pas d'oublier.

A: De mon côté, Sounet m'a transmis son sens de la ponctualité. Cela a commencé de manière assez radicale lorsqu'un matin, après une de nos soirées pyjama endiablée dans leur appartement de la rue dol à paris, les sounets décident de m'amener à l'école en taxi. Arrivés devant l'école, quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai réalisé que nous avions 45 minutes d'avance. Approximativement 17 ans après, je suis toujours aussi ponctuelle.

Sounet m'a aussi transmis son amour pour les langues, que j'ai aimé l'entendre parler lorsqu'il faisait des confidences privées, notamment avec sa chère soeur pour que nous ne les comprenions pas. J'ai trouvé ça très ingénieux et me suis dis que c'était une belle idée pour moi aussi dans la vie. J'ai donc décidé de me mettre très sérieusement à apprendre les langues. Aujourd'hui, j'en suis au suédois et je dois reconnaître que ça ne me servira pas vraiment sur ce point puisque personne de mon entourage ne le parle.

Une autre chose que Sounet m'a transmis est sa passion pour la musique. Lors de mon apprentissage douloureux et pas glorieux du piano, je n'aurais pas cru dire ça des années après. Mais Sounet aimait tellement la musique, et particulièrement la jouer, que j'ai fini par comprendre que ce qui importait n'était pas nécessairement d'être très exercée en piano - compétence que je ne maîtrise toujours pas aujourd'hui - mais peut-être plutôt d'en transmettre le langage universel. J'ai donc décidé, bien plus tard, que j'allais plutôt organiser des concerts comme ça, gagnant-gagnant, pas de souffrance de pratique pour moi, et de vrais artistes doués pour le public ! Merci cependant à ma famille d'avoir du assister à tous ces concerts cacophoniques pour me soutenir.

S : Moi il m'a transmis sans aucun doute son addiction au chocolat noir, et sa gourmandise plus largement. Il avait également une excellente mémoire mais pour tout vous dire, comme toute bonne mémoire, celle-ci était supportée par des outils. La sienne était dopée non pas au magnésium, mais au pad. Je ne sais pas si vous connaissez ce petit outil, accessoire retrofuturiste disparu dans les limbes des années 2010, qui était une sorte de carnet de note électronique du même format qu'un smartphone. Il le glissait subrepticement dans sa poche de chemise, et le sortait de manière inopinée. Si ça pouvait donner l'impression que Sounet n'avait pas notre temps, qu'il était en communication urgente sur une affaire autrement plus importante que la situation dont on parlait, que nenni, Sounet prenait en fait des notes très précises sur ce que ses interlocuteurs étaient en train de raconter. Et ça lui permettait de briller des mois ou années plus tard lorsqu'on cherchait dans notre pauvre mémoire d'humain des réminiscences de discussions ou rencontres et que Sounet, aidé de son discret pad, venaient à la rescousse avec un scandaleux à propos. appoint/précision.

Enfin pour finir, cela fait quelques années que je vis à Marseille, et je me suis toujours demandé comment un marseillais pouvait finir sa vie à Meylan de son plein gré. Ça n'est toujours pas très clair pour moi, mais j'ai compris qu'un lieu est pour beaucoup constitué des gens qu'on y fréquente, qui le font vivre, et que Sounet devait avoir trouvé son chez-lui ici, avec vous toustes.

En bref, on se sent très chanceux d'avoir connu un homme si doux, si gentil et délicieux et qui plus est de l'avoir tiré au loto comme grand-père. Merci!

## Hommage d'Elie Belorizky

Je connais Michel depuis 75 ans, et j'ai même connu sa maman et sa grande soeur. En effet, nous étions dans le même lycée Saint-Charles à Marseille, et deux raisons nous avaient rapprochés. La première, c'est que nous étions tous deux fils d'immigrés ayant fui l'antisémitisme, que ce soit l'antisémitisme nazi ou celui d'Europe orientale. La seconde raison, c'est que nous avons choisi tous les deux de prendre comme seconde langue obligatoire le russe, ce qui à cette époque était très peu courant.

Après le baccalauréat, Michel est parti pour un an aux États-Unis, alors que je poursuivais mes études à Marseille, et nous nous sommes retrouvés trois ans plus tard à l'Université de Grenoble. Michel a rencontré Claire, qui était étudiante en même temps que nous. Ils se sont mariés et ont formé un couple très solide pendant 62 ans, en ayant trois enfants que vous avez eu la chance d'écouter tout à l'heure. Tous ont fait des carrières très brillantes, et je connais peu de familles avec un potentiel intellectuel aussi élevé, et qui semble se poursuivre avec les petits-enfants.

Plus précisément, Michel, après sa licence de physique, est devenu assistant à la fac, et après une thèse en cristallographie, il a effectué, avec Claire, un post-doc au MIT, aux USA, sous la direction de Cliff Shull, un expérimentateur hors pair, qui a été récompensé par la suite par le prix Nobel de physique. Michel s'est donc initié à l'imagerie par diffraction neutronique, et à son retour à Grenoble, il a bénéficié des équipements exceptionnels que sont l'ILL (l'Institut Laue Langevin) et le cyclotron de l'ESRF, fournissant respectivement un haut flux de neutrons et des rayons X cohérents de grande intensité. Il a publié de très nombreux articles de qualité dans des revues internationales, notamment avec José Baruchel, que vous allez entendre tout à l'heure.

Michel est rapidement devenu professeur à l'École d'ingénieurs (INPG). Mais sa modestie était telle qu'il fallait le pousser pour postuler à de l'avancement. Il a même occupé le poste prestigieux de Directeur du laboratoire Louis Néel de magnétisme pendant 4 ans, puis il a été co-éditeur puis éditeur en chef d'un journal international de cristallographie appliquée. A la fin de sa carrière il s'est occupé d'échanges d'étudiants entre universités européennes, et plus généralement des coopérations internationales.

Michel était un homme extrêmement gentil, plein d'humour, très cultivé, parlant parfaitement plusieurs langues, et grand amateur de musique classique (il allait à la Roque- d'Anthéron chaque été assister à des concerts), et il jouait lui-même du piano. Avec Nicole, mon épouse, nous avons noué une solide amitié avec la famille Schlenker, et partagé de très bons moments, aussi bien à Biviers, à Meylan, mais surtout à Villard-de-Lans. Après son AVC, Michel était diminué sur le plan moteur, mais il avait gardé ses facultés intellectuelles.

En résumé, je pense qu'il a eu une vie très réussie, tant sur le plan professionnel que sur le plan affectif avec sa famille. Nous ne l'oublierons pas.

## Hommage de Cécile Malgrange

Cher Michel,

Je t'ai connu dans les années soixante, en 64 ou 65 grâce à André Authier qui était mon patron de thèse et avait rassemblé autour de lui un petit groupe de jeunes chercheurs et enseignants. Il t'avait invité pour que tu interfères éventuellement avec l'un ou l'autre d'entre nous. En fait aucun d'entre nous ne travaillait sur les matériaux magnétiques qui étaient ton sujet de recherche mais tu as fait partie de notre équipe pour l'étude de la théorie dynamique des rayons X.

Tu nous rendais visite de temps en temps au laboratoire de de Minéralogie et Cristallographie de l'université Pierre et Marie Curie (maintenant Sorbonne Université) et nos discussions étaient toujours extrêmement fructueuses.

Tu as eu le souci de la transversalité ce qui t'a fait organiser en 1979 un workshop « Imaging processes and Coherence in Physics » qui a rassemblé de nombreux chercheurs de divers horizons : de l'optique, de la microscopie électronique, des rayons X, de l'acoustique et de la biologie et a donné lieu à un livre.

Plus tardivement, j'ai eu l'idée d'écrire en collaboration avec deux collègues de mon laboratoire, Christian Ricolleau et Françoise Lefauchaux, un livre intitulé « Symétrie et Propriétés physiques des cristaux ». Tu as accepté d'en relire le texte et ce fut merveilleux. Grâce à ta lecture attentive et critique tu as relevé de nombreuses imprécisions voire certaines erreurs et le texte en a été grandement amélioré. Peu après, grâce à ta maîtrise totale de la langue anglaise nous avons pu en faire une édition anglaise dont naturellement tu as été l'un des co-auteurs.

Au-delà de cette collaboration scientifique nous sommes devenus des amis. J'ai beaucoup apprécié ta gentillesse, ta délicatesse et ta grande culture. Depuis plusieurs années, je vous rencontrais, Claire et toi, chaque fois que vous veniez à Paris ; nous échangeons sur nos enfants, nos petits-enfants et sur les films et expositions que nous avons vus, tout cela pour mon plus grand plaisir.

Merci Michel pour tout ce que nous avons ainsi partagé et il reste toute mon affection pour Claire qui va se sentir terriblement seule.

## Hommage de Jean-Louis Tholence

Michel Schlenker s'est éteint paisiblement chez lui le 13 novembre 2025 à 85 ans. Je l'ai eu comme assistant de TD de physique en propédeutique en 1962-63. Il connaissait Claire Schnaider, qui deviendra sa femme en 1963, notre consoeur de l'Académie Delphinale. C'est une période faste pour l'enseignement et la recherche et Michel, enseignant-chercheur, est intégré au Laboratoire d'Electrostatique et de Physique du Métal (LEPM) dirigé par Louis Néel. Il a pour sujet d'étude l'observation de parois de domaines magnétiques par topographie aux rayons X (qu'il développe au laboratoire). Il est spécialiste de cette technique lorsqu'il passe sa thèse en 1970, l'année où Louis Néel obtient le prix Nobel de physique.

Michel Schlenker développe alors avec son thésard José Baruchel des techniques à l'Institut Laue Langevin (ILL, 1972) qui grâce à ses neutrons polarisés leur permet enfin de visualiser les domaines antiferromagnétiques. Ils visualisent ensuite les domaines hélimagnétiques, dont l'état avait été prévu par notre collègue académicien Jacques Villain dès 1958. Plus tard, José Baruchel et lui utilisent les rayons X de forte intensité de l'ESRF (1992) pour explorer la dynamique des domaines magnétiques. Le parcours recherche de Michel Schlenker se déroule au CNRS avec deux longs séjours aux Etats-Unis. Il assure de 1980 à 1984 la direction de la partie du LEPM qui était devenue le « Laboratoire Louis Néel ». Son autorité scientifique, sa rigueur et sa disponibilité assurent au laboratoire une transition en douceur après le départ de Louis Néel en 1976.

Michel Schlenker contribue à la rédaction d'un gros volume collectif sur le magnétisme sous la direction de Etienne du Tremolet de Lachaisserie et Damien Gignoux. Cet ouvrage intitulé "Magnétisme" est constitué de deux tomes, l'un consacré aux Fondements, l'autre aux Matériaux et Applications; il paraît pour la première fois en 1999 aux Presses Universitaires de Grenoble, puis aux éditions EDP-Sciences, dans la collection Grenoble-Sciences. Michel Schlenker prépare alors une édition en langue anglaise qui paraît chez Springer en 2004. Il est aussi coauteur avec C. Malgrange et C. Ricolleau d'un ouvrage de référence « Symmetry and Physical Properties of Crystals » (Springer, 2014).

A l'Institut Polytechnique, il a enseigné dans de nombreux domaines, physique de la matière, physique quantique etc... Dans le cadre des relations internationales, il a beaucoup contribué à la mise en place du réseau européen CLUSTER d'une douzaine d'universités technologiques, qu'il a animé pendant de nombreuses années. Rappelons aussi sa contribution importante à l'Année Mondiale de la Physique en 2005 pour une exposition itinérante de magnétisme.

Michel Schlenker a été un enseignant passionnant, un chercheur et directeur de thèse ingénieux et auteur de nombreuses publications de niveau international. Toujours très discret, il a su s'imposer par son travail, son intelligence et son humanité. Nous avons tous pu apprécier sa grande culture et la finesse de son humour. Michel et Claire Schlenker (qui s'est illustrée dans un autre Laboratoire et membre de l'Académie Delphinale) ont toujours réussi à concilier leur travail et une vie familiale riche de trois enfants. Une cérémonie chaleureuse au CNRS a marqué leur départ à la retraite en 2008. Depuis Michel Schlenker a régulièrement accompagné Claire à l'Académie Delphinale, participant ainsi à nos activités.

Nous adressons aujourd'hui nos sincères condoléances à Claire et à sa famille qui ont entouré Michel jusqu'à son départ.

## Hommage de José Baruchel

J'ai su qui était Michel bien avant qu'il ne me connaisse, puisqu'il était maître assistant en charge des TD de licence de Physique en 1969, l'année où je suis arrivé, étudiant étranger à l'époque, à Grenoble.

Ses élèves le décrivaient comme très ordonné, très rigoureux, très clair. Je ne faisais pas partie de ces élèves, et les cours que je suivais, avec un autre maître assistant, ne pouvaient pas être décrits de la même façon, ce qui m'amenait sans doute à poser de nombreuses questions. J'ai donc été remarqué par ce maître-assistant, et il m'a été suggéré, un an plus tard, de contacter Michel qui cherchait un premier étudiant en thèse.

Quand j'y pense maintenant, l'offre de Michel n'aurait pas dû être très tentante, car il m'avait prévenu qu'il comptait passer quelques mois au MIT pendant l'année scolaire, et donc que, après quelques semaines de formation, il faudrait finaliser mon stage de DEA avec un encadrant pratiquement absent, de l'autre côté de l'Atlantique...

Mais je ne me suis même pas posé la question : quelque chose en Michel me donnait totale confiance... et la suite a montré que mon intuition était bonne. Bien sûr, il y avait ces longues lettres qui commençaient par « Cher Mr. Schlenker » où je lui posais des questions sur des effets expérimentaux incompris ou, le plus souvent, sur des subtilités de la théorie dynamique de la diffraction. Je recevais, trois semaines plus tard (et oui, pas de courrier électronique...) une lettre manuscrite, avec son écriture régulière et très lisible, dans laquelle il répondait à mes questions... Il m'a dit plus tard que ça lui prenait, souvent, beaucoup de temps...

A partir de son retour, en 1972, nous avons commencé à réellement travailler ensemble ... et cela a duré plus de 40 ans ! Je me rappelle l'après-midi où, lassé de corriger mes versions successives, toutes déficientes, d'un manuscrit d'article qu'il m'avait demandé d'écrire, il a décidé de prendre le temps nécessaire (plusieurs heures) pour m'enseigner comment s'écrit un article scientifique. Ce fut une leçon profitable !

Michel a été déterminant à de très nombreuses reprises pour la suite de ma carrière scientifique. On peut mentionner l'une d'entre elles : pendant la délibération du Jury de ma Thèse de Troisième Cycle, il a su trouver les mots adaptés qui ont convaincu Néel, qui était le Président du Jury de Thèse, mais aussi le Directeur de notre Laboratoire ... et de presque tout ce qui était scientifique à Grenoble à l'époque (dont le CEA !) d'attribuer une bourse CEA (qui avait déjà été attribuée sur un autre sujet !) pour que nous puissions continuer à travailler ensemble, au CNRS.

Et Michel m'a ainsi fait participer aux diverses initiatives scientifiques qu'il a mené, en particulier l'extension aux neutrons des techniques d'imagerie aux rayons X que nous appliquions aux cristaux magnétiques. Jean-Louis Tholence évoquera certains des beaux résultats scientifiques qu'il a obtenus. Pour ma part je vais simplement mentionner une anecdote qui me revient de cette période : la Direction de l'ILL, la source européenne de neutrons pour la recherche, qui est à Grenoble a eu l'idée (saugrenue !) de maintenir la production de faisceaux de neutrons entre Noël et Jour de l'An. Aucun des utilisateurs européens de l'ILL n'a, évidemment, accepté de venir dans cette période, et c'est donc nous, les locaux, toujours friands de temps de faisceau, pas facile à obtenir, qui l'avons utilisé. Et je me rappelle que nous étions quatre, dont Michel et moi, le 31 décembre à 20 heures, au travail. Et que

Michel à ce moment, nous a dit « il est impératif de mettre en route un comptage très long, si non nous risquons quatre divorces ! » Je pense qu'il parlait pour nous, car vu le couple qu'ils formaient avec Claire, même dans ces conditions il n'y avait sûrement pas de risque de divorce !

Et Michel a participé, ensuite, de manière très active aux diverses actions scientifiques dans lesquelles j'ai pu être impliqué. Au moment de la construction d'une ligne de lumière pour l'imagerie aux rayons X au Synchrotron Européen de Grenoble, l'ESRF, Michel m'a informé de l'existence d'un étudiant belge très doué, qu'il serait bon d'attirer dans notre équipe synchrotron. Il a été très clairvoyant : c'était Peter, qui est dans la salle, et qui est l'un de ceux qui ont fait le succès de l'ESRF.

Michel a également été de ceux, avec Claire, qui ont mis en place, il y a maintenant presque 40 ans, les cours européens HERCULES (c'est d'ailleurs lui qui a trouvé l'acronyme !) qui continuent jusqu'à aujourd'hui. Et qui a activement participé à la « création » des congrès X-TOP, qui eux aussi ont continué de se tenir, tous les deux ans, depuis 1992.

J'ai eu la grande chance de pouvoir travailler avec Michel, d'abord patron, puis collègue et surtout ami. Michel était scientifiquement exigeant, avec une rigueur sur laquelle je pouvais toujours compter pour me ramener sur terre si je proposais un modèle un peu trop fantaisiste. Mais il couplait cette exigence et cette rigueur avec une énorme bienveillance, un grand sens de l'humour, et une droiture totalement hors-normes.

On pourrait me dire que j'ai une mémoire sélective qui ne garde que les bons souvenirs. Peut-être... mais dans le cas de Michel ce n'est pas vrai : il n'y a tout simplement pas eu de mauvais souvenirs ! Michel était quelqu'un sur lequel on pouvait toujours compter !

Le yiddisch a un mot qui convient totalement pour décrire Michel ; c'était un « Mensch ».